

M. Gagnon naquit à la Rivière-du-Loup (en haut), aujourd'hui Louiseville, comté de Maskinongé, le 7 novembre 1834. Il fit ses études au Collège de Joliette. En 1850, il se rendit à Montréal pour y étudier la musique. En 1853, M. Gagnon devint organiste de l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Lors de la fondation de l'École normale Laval, en 1857, l'honorable M. Chauveau, qui savait apprécier le talent, nomma M. Gagnon professeur de musique et de solfège de la nouvelle institution, poste qu'il occupa jusqu'en 1875,(1) alors qu'il devint secrétaire de M. de Boucherville, qui venait d'être appelé au poste de premier ministre de la Province. En 1876, M. Ernest Gagnon fut nommé secrétaire du Département des Travaux publics, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite, en 1905.

M. Gagnon traversa deux fois en Europe, en 1857 et en 1873. Il séjourna particulièrement en France (à Paris) où il étudia la musique sous des maîtres célèbres.

Non seulement M. Gagnon fut un excellent musicien, un artiste dans le vrai sens du mot, mais il fut aussi littérateur. C'est grâce à ce double talent qu'il publia, en 1865, les "Chansons populaires du Canada", son œuvre maîtresse, celle qui lui survivra et qui a mérité d'être placée au même rang que les *Anciens canadiens* de M. de Gaspé et *Jean Rivard* de Gérin-Lajoie.(2) M. Gagnon a aussi publié les "Cantiques populaires du Canada français", les "Cantiques populaires pour la fête de Noël" et les "Cantiques des Missions".

Les œuvres littéraires de M. Gagnon appartiennent toutes au genre historique. Nommons les principales: "Le Fort et le Château Saint-Louis," dont une troisième édition avec gravures a été publiée en 1905; une étude biographique et historiographique sur "Louis Jolliet", premier seigneur d'Anticosti—1902—et deux volumes in-12 remplis de souvenirs intimes et de documents curieux et inédits, intitulés "Choses d'Autrefois", 1915, et "Feuilles Volantes et Pages d'Histoire", 1910.

M. Gagnon fut fidèle à sa tâche jusqu'au bout: il ne refusa jamais le concours de son expérience et de son érudition à une œuvre nationale ou religieuse. La dernière à laquelle il collabora fut le Monument de la Foi. Il était membre du Comité du troisième centenaire de l'établissement de la Foi au Canada. C'est chez lui que se réunissait le Comité spécial du Monument. Jusqu'à ces dernières semaines, M. Gagnon s'intéressa à ce centenaire important.

(1) M. Ernest Gagnon eut pour successeur à l'École normale son frère Gustave, un artiste distingué. M. Gustave Gagnon occupe encore ce poste.

(2) Une cinquième édition des "Chansons populaires du Canada" a été publiée en 1908, par la librairie Beauchemin, de Montréal.

On rapporte que M. Antoine Gérin-Lajoie dit un jour: "Si j'étais condamné à l'exil, et qu'en partant on ne me permît qu'un seul livre, c'est sur les "Chansons populaires" de M. Ernest Gagnon que mon choix tomberait. Mieux que tout autre, disait-il, ce volume me rappellerait à patrie absente."